

loin, tiennent de tous côtés les troupes Françaises sur le qui vive, & ne se font gueres sans butin, & sans prisonniers, de part & d'autre, fruit des escarmouches dans lesquelles, il reste souvent des morts & blessés sur la place. Les nouvelles publiques sont si remplies de ces coups de la petite guerre, & si différemment rapportés, c'est à dire, tellement à l'avantage de l'un ou l'autre parti qui les débite, que pour n'en point imposer à nos Lecteurs, il convient de n'en faire aucune autre mention, non plus que des exécutions qu'ont fait les Hussars dans certains endroits près de *Landau*, où le Général *Mentzel* s'étant présenté, lors de la retraite de l'Armée Française, a tâché de mettre le feu aux magasins par le moyen d'un nombre de petits mortiers, qu'il avoit avec lui; mais la vivacité avec laquelle on a tiré sur lui du canon de la Place, l'a obligé à se retirer. Pendant cette expédition, qui n'a pas réussi à Mr. *Mentzel*, il a eu le malheur de se casser une jambe, étant tombé dans une fosse avec son cheval. Continuons le journal de la nombreuse Armée des Alliés, dont le camp volant de ce Général fait partie.

VIII.
 Démolition
 des Lignes de
 la *Queich*.

Le Roi de la Grande Bretagne, qui a conduit cette Armée aux environs de *Spire*, a pris son logement à l'Evêché, ainsi que le Duc de Cumberland son fils; & ayant résolu le 1. Octobre, conjointement avec les Généraux, de faire occuper les Lignes abandonnées par les Français, on a fait à cet effet quelques détachemens. S. M. Britannique les alla voir le 3. en admira la force & l'étendue, & comme elle avoit déjà fait lever le plan de ces Lignes, elle ordonna